

modément : & alors il faut commencer la poudre par ceux qui ont leur substance plus compacte & plus dure , & ajouter consécutivement les autres suivant le degré de leur dureté ; ce que je démontrerai lorsque je parlerai des préparations particulières des poudres qui doivent entrer dans les compositions.

La seconde sorte de trituration qui n'est que des matières humides, se fait ordinairement dans un mortier de marbre ou de porphyre, ou de quelque pierre bien dure, avec un pilon de bois, de verre ou d'ivoire, quoique pour certaines choses, elle puisse aussi être faite dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer est quelquefois en usage pour des matières sèches & triturables ; mais son principal usage est pour les médicamens & même pour les alimens humides, visqueux ou onctueux ; telles sont les racines, les herbes, les fleurs & les fruits récents, les bayes aqueuses, les semences & les fruits onctueux, & même toutes les parties molles des animaux ; de toutes lesquelles choses on prépare tantôt des conserves, tantôt des cataplasmes, des pulpes & des pommades ; & tantôt on les pile pour les infuser, cuire ou distiller, afin d'en tirer des suc, d'en exprimer des huiles, d'en extraire des émulsions, d'en faire des pâtes pour la bouche & pour le dehors, & enfin pour en faire des tablettes, des loochs ou d'autres remèdes.

CHAPITRE XVII.

De la Cribration.

LA Cribration est une séparation des parties les plus déliées des médicamens tant secs qu'humides ou oléagineux, d'avec celles qui sont les plus grossières ; elle se fait au travers des tamis ou des cribles, qui sont composés de deux cercles de bois enchassés & joints l'un à l'autre, au milieu desquels est clouée & tendue une toile de crin ou de soie, si c'est un tamis ; ou bien un parchemin percé de trous égaux, si c'est un crible. Les tamis de crin, simples, & tels que nous venons de les décrire, servent non seulement à passer des poudres grossières, mais aussi à passer les pulpes des médicamens humides, visqueux & oléagineux, après qu'on les a pilés & repilés. Ces tamis sont propres aussi à passer la ceruse, en la frottant sur une toile tendue qui doit être de crin, & en recevant sur une feuille de papier la poudre qui en passe. Les cribles servent seulement à passer les matières sèches les plus grossières.

On se sert aussi des tamis qu'on appelle couverts, tant pour passer les poudres aromatiques, céphaliques ou cordiales, que pour les digestives, les laxatives & les autres plus précieuses, ou du moins pour celles qui ont besoin d'être subtilisées. Ces tamis couverts sont composés de trois parties séparables emboîtées ensemble, chacune desquelles est encore composée de deux cercles de bois joints & enchassés l'un dans l'autre, comme il a été dit des tamis de crin : la partie du milieu est faite de même que les tamis ordinaires, & elle porte la toile au travers de laquelle les poudres doivent passer ; cette partie s'enchasse dans celle de dessous qui est destinée pour recevoir la poudre

qui passe, & qui y tombant, est retenue par une peau qui sert de fond à la même partie inférieure; cette partie du milieu est couverte de la partie supérieure qui l'embrasse, laquelle partie supérieure est aussi couverte d'une peau pour empêcher que les poudres ne se dissipent pendant la cribration. Ces trois parties doivent être enchassées ensemble lorsqu'on passe les poudres, mais elles peuvent être séparées en tout temps, soit pour y mettre les matières qu'on veut passer, soit pour en retirer les poudres qui sont passées.

CHAPITRE XVIII.

De l'Infusion.

L'INFUSION comprend sous elle un assez grand nombre de préparations galéniques & chymiques, dont on verra ci-après l'explication. L'infusion prise généralement est une préparation par laquelle les médicamens entiers, ou leurs parties incisées ou écrasées sont plongées & infusées dans quelque liqueur convenable. Elle se fait quelquefois avec du feu & quelquefois sans feu, suivant la ténuité ou la solidité des substances qu'on veut infuser; ce qui sert aussi de règle pour la longueur ou pour la brièveté du temps nécessaire à l'infusion. La diversité des médicamens & les diverses intentions des Médecins, obligent l'Artiste d'employer diverses liqueurs pour les infusions, comme sont l'eau commune, celle de pluie & de neige, la marine, la minérale, la rosée, le vin, le verjus, l'hydromel, le moût, le vinaigre, la bière, le lait, le petit-lait, divers suc de plantes, l'huile, le bouillon, les eaux distillées, l'esprit de vin, &c. L'infusion se fait le plus souvent, ou pour communiquer la vertu d'un ou de plusieurs médicamens à la liqueur où ils sont infusés, ou pour corriger la mauvaise qualité du médicament, ou pour augmenter ses vertus, ou pour unir dans une même liqueur les vertus différentes de plusieurs médicamens infusés ensemble pour quelque particulière intention. L'infusion se fait aussi pour séparer quelque vertu particulière qu'un médicament peut avoir d'avec les autres, comme lorsqu'on sépare par une prompte infusion la vertu purgative de la rhubarbe & des myrobalans, afin qu'ils soient purement astringens. L'infusion du séné dans l'eau de fontaine, peut servir d'exemple pour une infusion simple qu'on peut faire avec feu & sans feu, pour faire communiquer sa vertu purgative à l'eau; l'infusion de la racine d'ésule dans du vinaigre pour émousser la vertu purgative, peut servir d'exemple de correction; l'infusion de la rhubarbe ou du séné dans le suc de roses pâles, peut servir d'exemple d'augmentation de vertu; l'infusion de plusieurs médicamens différens en vertu, qui doit être faite pour la confécion hamech, peut servir d'exemple d'union des vertus dans la liqueur: de toutes lesquelles choses on trouvera un grand nombre d'exemples dans les suites de cette Pharmacopée.